Sapin , crèche , illuminations

30 ème

Square Armand Steurs

Décembre 2015

Asbl " Les Amis du square Armand Steurs "

Michel Delabaye

1986

Décembre 1986

Suite à une action citoyenne de deux habitants, le square Armand Steurs accueille sur la berme centrale un grand sapin et une crèche.

Le journal " Le Soir " du 15 décembre 1986 consacre un article à l'inauguration.

Le Soir 15-12-1986

Une crèche qui annonce déjà le printemps du square Steurs

Il y a encore des Bruxellois — presque ! — capables de remuer des montagnes ! C'est le cas de Myriam et de Michel Delabaye, deux habitants du square Armand Steurs. Ils viennent de mettre sur pied une crèche dans ce square, inaugurée ce samedi en grande pompe par les officiels communaux de Saint-Josse et des représentants de la Région bruxelloise.

Ce petit exploit, ils le doivent bien sûr à leur persévérance et à leur travail. Depuis des années, ils se battent pour que l'on restaure le square Armand Steurs, situé au bout de l'avenue Georges Pêtre, les *Champs Elysées* de Saint-Josse. Réalisée avec les petits moyens du bord, cette crèche à beaucoup d'allure. Ils ont fait appel à Wildpeace et ses animaux, à une chorale et à une fanfare pour donner l'éclat nécessaire à l'inauguration.

Le sapin, fourni gratuitement par une firme de Saint-Josse, a solennellement été illuminé par Guy Cudell en personne pour immortaliser l'événement. Des industriels du bois étaient aussi présents : un stand est installé dans le square lui-même, destiné à faire découvrir à la population toutes les utilisations possibles de cet illustre matériau !

Quant à la présence de représentants de la Région bruxelloise, elle n'est pas due au hasard. Dans quelques mois, ils entreprendront la rénovation complète du square Armand Steurs.

Cette Région bruxelloise est d'ailleurs en train de faire démentir sa réputation de lenteur en matière de traitement des dossiers de rénovation. L'avant-projet de réaménagement de ce square introduit il y a moins de cinq mois, vient déjà de recevoir le feu vert de l'exécutif.

Gratuit pour Saint-Josse

L'idée de rénover le square, elle, est plus ancienne. Ce qui était, au siècle dernier, la plaine de la milice, fut aménagée en parc en 1899. Relativement bien entretenu jusqu'il y a quelques années, il est devenu la proie du vandalisme.

En 1984, Myriam et Michel Delabaye frappaient d'abord à la porte de la commune pour sauver le site. Mais, il faut bien le constater, rien ne se décidait, tandis que les haies étaient systématiquement détruites, les branches des arbres cassées et la fontaine de la pièce d'eau inutilisable.

En août dernier cependant, ces deux habitants mettaient au point un dossier complet de rénovation et l'adressaient à la Région bruxelloise qui a donc fait preuve d'une extrême célérité. Ce dossier était transmis en septembre aux bureaux d'études René Pechère qui présentèrent en octobre à la commune un avant-projet complet. Celui-ci était alors envoyé au cabinet de Jean-Louis Thys qui soumit, fin novembre, l'avant-projet définitif à l'Exécutif qui donna son accord. Un dossier rondement mené qui risque de faire pâlir d'envie certains auteurs d'autres projets...

Pour cette rénovation, il est prévu un budget de 18 millions. Les travaux devraient démarrer en avril prochain, et certains petits aménagements sont actuellement en cours. L'avant-projet respecte scrupuleusement les désidérata exprimés par les époux Delabaye.

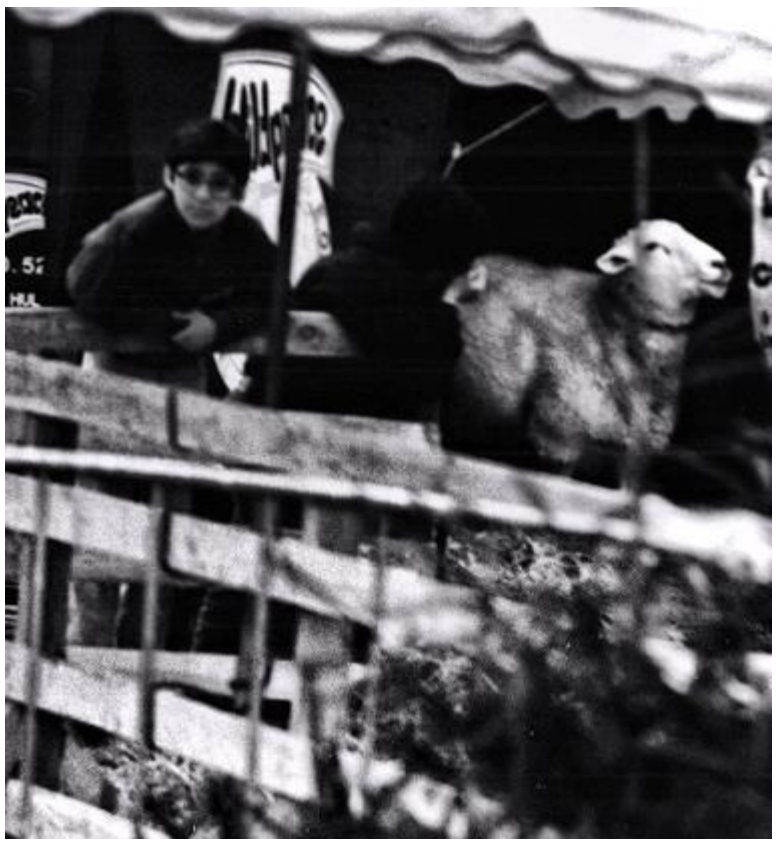
On installera de nombreux sentiers en dolomie. La pièce d'eau sera refaite et la fontaine coulera à nouveau. Les pelouses sont déjà en partie remplacées, les haies replantées et les parterres seront entourés de petites barrières protectrices. La totalité du square sera fermée par une haute grille en imitation fer forgé, afin de décourager le vandalisme. Enfin signalons que cette rénovation ne coûtera pas un franc à la commune car la totalité des travaux est à charge de la Région bruxelloise.

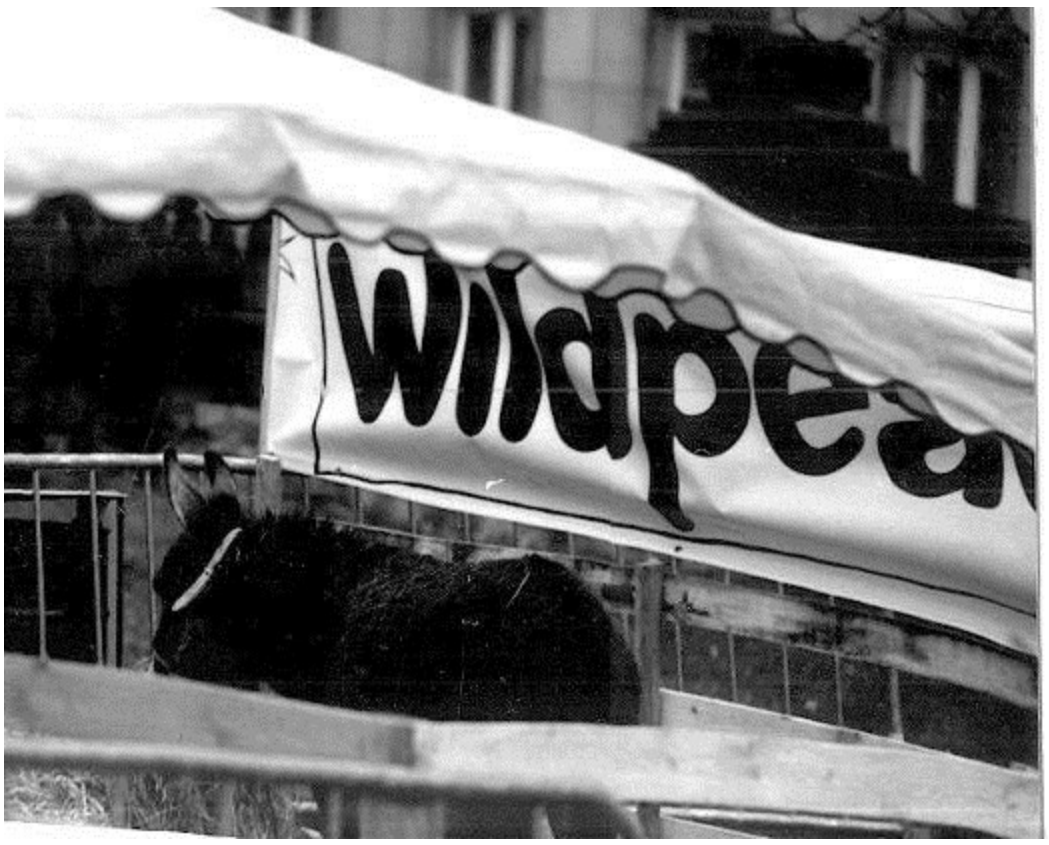
Cette rénovation doit déboucher sur une occupation culturelle du site. La petite place réaménagée, servira de cadre à une série de concerts et d'expositions en plein air. Le square Armand Steurs devrait ainsi retrouver sa vocation : un endroit calme où la nature est respectée et permettant une animation culturelle de quartier.

F. R.

Beaucoup de monde lors de l'inauguration de la nouvelle crèche du square Armand Steurs. Les époux Delabaye, qui sont à l'origine de cette création, ont bien l'intention d'en faire une tradition de Saint-Josse. (Photo : Jean HEYLEMANS.)

M·A·N
DIESEL




Wildpeau

L'arbre de Noël

Sapin et arbre de Noël

(Origine et histoire du)
(D'après « La nuit de Noël dans tous les pays » **paru en 1912**)

Qui donc peut assister sans être profondément ému à cette scène ravissante d'un arbre de Noël dans nos écoles maternelles ?
Dans le *Journal de Rouen* du 25 décembre 1897, Georges Dubosc écrivait : « Devant les yeux émerveillés des tout petits, le verdoyant sapin, illuminé de mille petites lumières tremblotantes, se dresse tout chargé de jouets et de cadeaux qui, pendant des heures, mettent du bonheur dans les âmes de tout ce monde enfantin.
A ces joujoux d'un jour, on joint quelquefois une large distribution de bons vêtements chauds et de hardes neuves : tricots qui recouvrent les petits membres grelottants, mitaines qui préservent des engelures, foulards où s'enfouissent les petits nez rougis par la bise, bonnes galoches qui sonnent sur le pavé au moment des glissades. Et comme il n'est point de belles fêtes sans chanson, on chante quelques-uns de ces jolis noëls naïfs, sur des airs qui ont traversé les siècles et qui n'en sont pas moins une bonne et égayante musique ».

L'arbre de Noël (extrait du Monde illustré du 25 décembre 1897)

Enfant portant un sapin de Noël (extrait de L'Album universel du 19 décembre 1903)

Où prit racine la coutume de l'arbre de Noël ?

Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine de l'arbre de Noël : les uns le font remonter au temps du paganisme ; les autres lui donnent une origine gauloise ; d'autres, enfin, le font venir des plus pures traditions germaniques.

Origine païenne.

L'arbre de Noël, suivant une légende, remonterait aux peuples païens, qui célébraient, par des réjouissances, les derniers jours de l'année. Le sapin, « roi des forêts », comme disent encore certains chants populaires, recevait alors un culte idolâtrique : des sacrifices humains auraient même arrosé ses racines. Cependant, il faut observer que, parmi les nombreuses espèces d'arbres pour lesquels les anciens Germains avaient un culte, on ne vit jamais figurer le sapin. Il faut aller jusqu'à l'extrême Scandinavie où, dans les temps païens, lors des fêtes de Youl, célébrées à la fin de décembre, en l'honneur du retour de la terre vers le soleil, on plantait, devant la maison, un sapin auquel on attachait des torches et des rubans de couleur. Le christianisme aurait transformé cette coutume et l'aurait appropriée au Mystère de Noël, qui se célèbre à cette époque de l'année ; cette ancienne cérémonie serait tombée en désuétude avec le cours des siècles.

Origine gauloise.

Vers 573, saint Colomban, poussé par un ordre mystérieux de Dieu, quitta l'Irlande, son pays natal, et le monastère de Bangor, où les fortes études n'empêchaient pas l'enthousiasme de se développer. Il partit pour la Gaule dont, malgré la conversion de Clovis (la cérémonie avait eu lieu le 25 décembre 496), les habitants avaient grand besoin d'être évangélisés.

L'ardent missionnaire fut bien accueilli par Gontran, second fils du roi Clotaire et roi des Bourguignons.
Bientôt l'étroite enceinte du vieux château romain d'Annegray, que lui avait concédé ce prince, fut insuffisante pour ses nombreux disciples. Une portion de la nouvelle communauté dut se transporter à Luxeuil, au pied des Vosges. Un soir de Noël, saint Colomban prit avec lui quelques-uns de ses religieux et parvint avec eux, en chantant des hymnes, jusqu'au sommet de la montagne où se trouvait un antique sapin encore vénéré par quelques habitants. Les religieux accrochent à l'arbre leurs lanternes et leurs torches ; un d'eux parvient jusqu'à son faîte et y dessine une croix lumineuse. Les paysans accourent et saint Colomban leur raconte les merveilles de la nuit qui donna au monde un Sauveur.
Malgré cela, nous ne trouvons aucune trace dans nos vieux noëls normands, gascons, bourguignons ou provençaux. Dans toutes nos Pastorales, dans l'Officium pastorum, même silence au sujet du vert sapin étoilé de lumières. Ce n'était point le sapin, mais bien le chêne celtique qui était l'arbre symbolique par excellence dans les vieilles forêts druidiques de l'ancienne Gaule.

Origine allemande.
C'est en Norvège et en Suède que le sapin fut d'abord adopté aux fêtes chrétiennes de Noël, avant de devenir populaire dans les contrées du nord de l'Allemagne lors de ces mêmes réjouissances vers le début du XIXe siècle. L'arbre y avait été propagé par les Suédois dès la guerre de Trente ans (1618-1648).

Mais c'est peut-être en Alsace qu'il faut chercher l'origine de l'arbre de Noël. Dans ce pays, les charmes de la poésie ont enveloppé tous les actes de la vie publique et privée. Si la tradition rapporte que dès 1521 on décorait avec des branches coupées 3 jours avant Noël, on n'avait pas encore recours au sapin entier. En 1546, la ville de Sélestat en Alsace autorise à couper des arbres verts pour Noël, au cours de la nuit de la Saint Thomas. Cependant nous trouvons la plus ancienne mention de l'arbre de Noël comme sapin entier dans une description des usages de la ville de Strasbourg, en 1605 seulement. On y lit le passage suivant : « Pour Noël, il est d'usage, à Strasbourg, d'élever des sapins dans les maisons ; on y attache des roses en papier de diverses couleurs, des pommes, des hosties coloriées, du sucre, etc. ». La Réforme avait contribué à répandre la coutume de l'arbre de Noël, les protestants préférant le sapin aux représentations des personnages bibliques de la Nativité.

L’un des plus anciens vestiges de la coutume de l’arbre de Noël se trouve encore dans l’Essence du Catéchisme que publia en 1642-1646 le pasteur protestant Dannhauer, de Strasbourg. Il constate que depuis quelque temps, en Alsace, on suspend, à la Noël, pour la récréation des enfants, des bonbons et des jouets aux branches d’un sapin. Il déclare qu’il ignore d’où cet usage, qu’il blâme fortement, a pu tirer son origine. C’est en 1738 que Marie Leszczynska, épouse de Louis XV, aurait installé un sapin de Noël dans le château de Versailles. En 1765 encore, Goethe se trouvant à Leipsig, chez un ami, en face d’un arbre de Noël, exprime la surprise que lui cause ce spectacle qu’il voyait pour la première fois.

L’arbre de Noël fut introduit à Paris, en 1840, par la princesse Hélène de Mecklembourg, duchesse d’Orléans, et favorisé plus tard par l’impératrice Eugénie. Cette même année, le prince Albert, époux de la reine Victoria, l’introduisit au palais royal de Buckingham, à Londres, et le mit en honneur dans l’aristocratie et la bourgeoisie anglaise.

Cette touchante et délicieuse tradition de l’arbre de Noël, perpétuée à travers les âges, semble aujourd’hui plus vivace encore que jamais.

Trois enfants portant un sapin de Noël à la fin du XIXe siècle

La fête de Noël dans une famille d’artisans vers 1840 (extrait de Elsässische Weihnacht 1941)

DOUCE NUIT

STILLE NACHT

" Douce nuit, Sainte nuit " est originaire d'Autriche.

Sa composition est le fruit d'un concours de circonstances.

En 1818, des souris avaient endommagé le soufflet de l'orgue de l'église d'Oberndorf près de Salzbourg et le facteur d'orgues ne put en achever la réparation avant Noël. Pour sauver la fête de Noël, le curé Joseph Mohr écrivit un nouveau cantique et Franz Xavier Gruber, le maître d'école du village voisin d'Arnsdorf composa une mélodie pour deux voix seules, chœur et guitare.

Le cantique " Douce nuit, Sainte nuit " fut chanté pour la première fois pendant la messe de Minuit le 24 décembre 1818 dans la vieille église St. Nikola à Oberndorf. Gruber chanta la partie basse, Mohr celle de ténor et le chœur pour de bonnes raisons sans doute n'eut droit que de reprendre les dernières mesures.

Le facteur d'orgues Karl Mauracher qui indirectement « fut responsable » de la composition du cantique s'en fit donner une copie car le cantique lui avait beaucoup plu. Il emporta la partition dans son village natal de Fügen dans la vallée de la Ziller au Tyrol. Le cantique fût chanté pour la deuxième fois à Noël l'année suivante par les frères et soeurs Rainer qui parcouraient le monde comme chanteurs populaires.

En 1822, l'empereur François Ier et le tsar Alexandre Ier furent invités à passer Noël au château de Fügen où ils entendirent le cantique chanté par les Rainer. Par la suite, à chaque nuit de Noël, les Rainer interprétèrent le " Douce Nuit ".

Le cantique fût partout accueilli avec enthousiasme et fût maintes fois reproduit mais ni l'auteur ni le compositeur ne figuraient sur la partition.

A Vienne, en 1853 on n'avait pas encore entendu le cantique de sorte que l'on soupçonna tous les compositeurs autrichiens fameux de l'avoir composé.

C'est grâce à l'inspecteur des chœurs de l'abbaye de St Peter à Salzbourg que l'on retrouva la trace de Franz Xavier Gruber et que l'on connut enfin la genèse du cantique.

Douce nuit, sainte nuit !
Dans les cieux ! L'astre luit.
Le mystère annoncé s'accomplit
Cet enfant sur la paille endormi,
C'est l'amour infini !
C'est l'amour infini !

Saint enfant, doux agneau !
Qu'il est grand ! Qu'il est beau !
Entendez résonner les pipeaux
Des bergers conduisant leurs troupeaux
Vers son humble berceau !
Vers son humble berceau !

C'est vers nous qu'il accourt,
En un don sans retour !
De ce monde ignorant de l'amour,
Où commence aujourd'hui son séjour,
Qu'il soit Roi pour toujours !
Qu'il soit Roi pour toujours !

Stille Nacht

Stille Nacht, heilige Nacht,
alles schlaft, einsam wacht
Nur das traute heilige Paar.
Holder Knab im lockigten Haar.
Schlafe in himmlischer Ruh',
Schlafe in himmlischer Ruh'

Stille Nacht, heilige Nacht,
Gottes Sohn, o wie lacht,
Lieb' aus deinem gottlichen Mund,
Da uns schlagt die rettende Stund.
Jesus in deiner Geburt,
Jesus in deiner Geburt.

Stille Nacht, heilige Nacht,
die der Welt Heil gebracht,
Aus des Himmels goldnen Hohn,
uns der Gnaden Fulle last sehn,
Jesus in Menschengestalt,
Jesus in Menschengestalt.

Stille Nacht, heilige Nacht,
Hirten erst kundgemacht.
Durch der Engel Halleluja,
tont es laut bei fern und nah,
Jesus der Retter ist da,
Jesus der Retter ist da.

Douce nuit, sainte nuit
Tout s'endort, plus de bruit
Veille seul le couple sacré
Doux enfant aux fins cheveux,
Clos tes yeux et repose
Sous ses yeux vigilants.

Douce nuit, sainte nuit,
Dans les champs, les bergers
Par les anges avertis
Font partout retentir leurs voix,
Le Sauveur vient de naître,
Le Sauveur est là.

Douce nuit, sainte nuit,
Mon Jésus bien aimé
Quel sourire dans tes yeux
Tandis que pour l'homme,
Sonne l'heure sainte,
L'heure du Salut.

levis

2015

© Raymond Binamé

BRUSSELS